

pour le bien qu'on suppose si aisées, sont impossibles à l'homme en l'état de déchéance qu'il éprouve. Fût-il Socrate ou Caton, fût-il mieux né que le commun des mortels, il n'a pas assez de force ni assez de constance pour se tenir toujours au-dessus des faiblesses et des misères humaines, s'il n'est soulevé par quelque chose de céleste, s'il n'est véritablement et profondément chrétien. Et il nous semble que le simple souvenir historique de ce qu'était le monde au sein du paganisme qui ne fut, après tout, que le naturalisme dans sa libre expansion, dément déjà d'une façon irrésistible ce dogme superbe de l'omnipotence de l'homme en fait de morale et de vertu.

Sans Jésus-Christ et la croyance qu'il fonda dans l'humanité, nul doute que celle-ci, au lieu de se réformer, aurait continué de suivre les mêmes voies, et se serait même replongée plus avant dans l'abjection des mœurs païennes. Les efforts continuels que nécessite l'assujettissement des passions, qui ne s'éteignent pas même au milieu des glaces de l'âge, ne peuvent ni ne doivent avoir leur point d'appui sur la terre. Ils se déconcertent et bientôt ils expirent s'ils n'ont pour principe Dieu, source de la perfection, pour perspective, les récompenses qu'il promet, pour auxiliaires, les sacrements qu'il a institués comme des moyens de régénération et de salut. A moins qu'il ne remplisse exactement ces conditions, l'homme ne sera pas réellement vertueux. Il restera ce que l'aura fait sa nature, ou se corrompra davantage. Seul le Christianisme lui fait pleinement comprendre qu'il doit mépriser et fuir les voluptés qui le sollicitent et l'entraînent, non par orgueil, dans le but de passer pour meilleur ou plus sage que les autres : de tels sentiments seraient incompatibles avec l'esprit de l'Evangile, mais par la considération du peu de prix de ces jouissances passagères comparées au bonheur qui l'attend, s'il remporte la victoire aux combats de la vie.

De plus, le culte qu'il a universellement établi, n'est pas si inefficace et si stérile que feignent de le croire les libres-penseurs, peu en mesure d'apprécier pratiquement ses effets. Par ses pratiques, il entretient et fortifie le sentiment religieux dans les cœurs. La pompe et l'éclat des solennités de l'Eglise sont bien propres à pénétrer d'attachement et de respect pour une Religion qui s'annonce avec un appareil aussi imposant, qui se laisse voir et sentir pour mieux toucher les âmes, tandis qu'elle instruit par l'organe de ses ministres des devoirs dont chacun est tenu envers Dieu, envers ses semblables, envers lui-même. Car la prédication fait partie essentielle du culte chrétien, et cet enseignement élevé qui tombe du haut de la chaire forme incontestablement la meilleure